

De la stratégie du choc

Par Mohamed-Nadjib Nini

La stratégie du choc comme on l'a vu a permis aux dirigeants algériens d'instaurer, dès le lendemain de l'indépendance, un système politique hermétique qui ne laissait place à aucune alternative démocratique. Par la suite, en jouant toujours sur cette stratégie du choc, les tenants du pouvoir algérien ont réussi à pérenniser ce système. Il faut dire aussi que l'Algérie est allée, depuis son indépendance à tout récemment, d'un choc à l'autre, ce qui a permis à ceux qui ont toujours décidé du destin de ce pays d'imposer toutes les réformes qu'ils voulaient, des réformes qui n'étaient malheureusement, la plupart du temps, nullement au service des citoyens et de la nation, mais seulement en faveur de la sauvegarde des intérêts des oligarques qui étaient et qui sont toujours au pouvoir. Tout se passe comme si les institutions politiques algériennes n'ont cherché qu'à persévérer leur survie pour permettre la récolte de plus en plus de prébendes. Partis politiques et institutions politiques pluralistes ne sont en réalité que des coquilles creuses au service d'un pouvoir qui a mis le pays en coupe réglée. C'est pourquoi toutes les transformations politiques, quels que soient leurs impacts sur la scène et dans la vie institutionnelle, n'organisent pas l'alternance et ne constituent pas une transition vers la démocratie. Le passage à la démocratie, qui n'est qu'une démocratie de façade, ne résulte ni de l'action de forces démocratiques ni d'options démocratiques. Cette démocratie de façade n'a été adoptée que pour dépasser les blocages qui ont conduit à l'explosion populaire d'octobre 1988. La suite on la connaît, il y a eu la décennie noire et toute l'abjection qui l'a caractérisée. Malheureusement, aucune leçon ne semble avoir été tirée de tous les drames qu'a connus l'Algérie. Bien au contraire, encouragés par l'extraordinaire embellie financière due à l'envol des cours du pétrole sur les marchés internationaux, les démons du passé ont de nouveau réinvesti le terrain, les mêmes réflexes se sont remis en place, et tous les ingrédients qui ont mené à octobre 1988 et par la suite à la fameuse décennie noire se sont reconstitués. Le parti unique est en train de refaire peu à peu surface par le fait d'une classe politique qui ne pense ni au bien-être de ce peuple ni à la pérennité de ses institutions, une classe politique dont la survie immédiate est la seule préoccupation, une classe politique tellement hors jeu qu'elle n'a rien trouvé de mieux à faire que de cautionner une révision constitutionnelle qui nous a renvoyés trente ans en arrière et on a le culot avec ça de venir claironner publiquement qu'il n'y a pas de crise politique en Algérie.

J'ai déjà écrit à propos de cette révision constitutionnelle et du troisième mandat présidentiel il y a quelque temps de cela, un article qui s'est révélé prémonitoire à plus d'un titre⁽¹⁾ : «Je crois qu'avec ces élections historiques, nous sommes arrivés à un tournant décisif de l'histoire de l'Algérie, exactement comme en 1947 lorsque la léthargie des partis politiques de l'époque a conduit à la création de l'OS et par la suite à celle du CRUA. Ces dernières élections viennent de mettre en évidence l'impossibilité du front démocratique à s'organiser en une véritable alternative politique. Il faut donc à l'Algérie un sursaut historique à la mesure de l'événement qui vient de se produire. Il faut à l'Algérie un nouveau personnel politique, de nouvelles figures capables de créer la rupture avec l'ancien système et ses réflexes rentiers. Il faudrait une révolution politique



Photo : Samir Sid

capable de mener à une rupture épistémologique au sens politique du terme, c'est-à-dire une rupture avec les conceptions politiques du passé. Ceci dit, je ne suis ni politicien ni politologue et je ne sais ni quand ni comment cette rupture va se faire, mais s'il y a une chose dont je suis sûr, c'est que cette rupture se fera tôt ou tard. La seule question est comment elle va se faire ? Espérons seulement que nous n'aurons plus jamais à revivre octobre 88, ni les événements qui lui ont succédé.»

Cette rupture a effectivement eu lieu, mais pas chez nous ni même dans le sens que j'aurais pu imaginer. Quand j'ai écrit ces lignes, les révolutions qui viennent de secouer le monde arabe n'étaient même pas envisageables. En effet, jusqu'à cet extraordinaire réveil arabe impulsé par une gifle assénée à un pauvre bougre qui ne demandait qu'à gagner honnêtement sa vie en colportant des légumes, gifle qui a déclenché une réaction en chaîne, un tsunami balayant des régimes qu'on croyait définitivement inamovibles, jusque-là donc, je n'aurais pas un seul instant imaginé que le peuple tunisien, le peuple égyptien et encore moins le peuple yéménite de gandouras vêtu avec un coutelas à la ceinture et la joue déformée de kat, ces peuples qui semblaient si résignés pour les uns et à moitié drogués pour les autres pouvaient se soulever en un seul homme pour dire «Ben Ali dégage !» ou encore «Moubarak ou Saleh irhal», faisant preuve d'une conscience politique aiguë et brisant définitivement le mur de la peur et de la terreur. J'ai toujours pensé que la révolution viendrait de notre pays, des Algériens connus pour être un peuple frondeur et même violent. Malheureusement, c'était

sans tenir compte des polytraumatismes et des dégâts qu'ils ont engendrés entachant durablement et de façon indélébile les esprits, occasionnant une régression incommensurable dans les mentalités et les comportements des Algériens. Les chocs successifs vécus par les Algériens ont été tels qu'on peut même parler de névrose traumatique. Ce terme de névrose traumatique est apparu en 1882 et désignait un ensemble de troubles névrotiques consécutifs à la frayeur éprouvée lors des accidents de chemin de fer.

Il ne faut surtout pas se méprendre sur ce silence de la jeunesse algérienne aujourd'hui devant ce qui se passe dans la rue arabe. Ce silence ne veut nullement signifier que la jeunesse algérienne est satisfaite de son sort et qu'elle accepte cette gouvernance, qu'elle est inconsciente ou encore «crétine» et donc incapable d'avoir une vision sociétale ou une quelconque aspiration politique.

Ce terme s'est peu à peu étendu pour désigner tout trauma psychique consécutif à des agressions telles que la guerre, les attentats et les catastrophes naturelles. Le sujet peut être uniquement spectateur et ne pas avoir été en danger réel, cependant, cet événement peut modifier la personnalité du sujet qui devient plus inhibé intellectuellement, physiquement et sexuellement. Le sujet

recherchera alors la sécurisation et la dépendance envers autrui. Ainsi, toute situation traumatique peut amener une régression et pousser le sujet à rechercher la sécurisation et la dépendance envers autrui. Après un choc massif on peut donc facilement régresser pour redevenir des enfants. Freud dans *Les cinq psychanalyses*⁽²⁾ écrit que «dans le rêve et dans la névrose, se retrouve l'enfant avec toutes les particularités qui caractérisent son mode de penser et sa vie affective (...) et nous y retrouvons encore l'homme primitif sauvage tel qu'il nous apparaît à la lumière des recherches archéologiques et ethnographiques». Par ailleurs, Freud⁽³⁾ croit qu'il y a une correspondance entre les stades de développement de l'humanité et ceux de l'enfance. «Nous trouvons,

dit-il, qu'aussi bien dans le temps que par son contenu, la phase animiste correspond au narcissisme, la phase religieuse au stade d'objectivation, caractérisé par la fixation de la libido aux parents, tandis que la phase scientifique a son pendant dans un état de maturité de l'individu qui est caractérisé par la renonciation à la recherche du plaisir et par la subordination du choix de l'objet extérieur aux convenances et aux exigences de la réalité.»

Le choc traumatique peut parfaitement mener à une névrose traumatique et faire en sorte que toute une nation puisse retomber pratiquement dans l'enfance, la ramenant ainsi à une étape de son évolution qui correspondrait à celle qualifiée par Freud de phase religieuse caractérisée par la fixation de la libido aux parents, phase entièrement sous l'emprise de l'irrationnel et des interprétations occultes qui peuvent ouvrir la voie devant des gourous et des charlatans de toutes espèces et permettre à ces mêmes charlatans et gourous de se poser en messie ou encore en sauveur providentiel, transformant les masses en une espèce de horde primitive plus encline à suivre les gourous ou les leaders qui prétendent les protéger. L'instrumentation de ces traumatismes et des régressions qu'ils ont occasionnées a permis au pouvoir algérien de perpétuer son emprise sur un peuple qui est redevenu par la force des meurtrissures qu'il a subies un grand enfant ne recherchant que la satisfaction immédiate de ses besoins les plus élémentaires. Ce pouvoir l'a d'ailleurs très bien compris puisqu'il vient de s'engouffrer avec force dans cette brèche des revendications populaires allant dans le sens de toutes les revendications.

Aujourd'hui, les Algériens, échaudés par une violence dont ils viennent à peine de se remettre, infantilisés, fatigués de lutter contre des moulins à vent, contre un système qui arrive à chaque fois à rebondir, sont devenus démissionnaires. Ils ont abdiqué et n'aspirent plus qu'à essayer de tirer le maximum de dividendes, le maximum de profits et de bénéfices de cette gouvernance, de ce pouvoir prêt à tout pour se maintenir et même à acheter toute une nation s'il le faut pour sauvegarder ses intérêts, un pouvoir qui d'ailleurs ne lésine pas devant le prix à payer pour s'acheter une paix sociale.